HOMELIE XVIII.

POUR LE QUINZIÉME

DIMANCHE

D'APRÉS LA PENTECÔTE,

SUR

LA VEUVE DE NAIM.

Par Monſieur le Curé de Saint Sulpice de Paris.

SECONDE EDITION.

A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, ruë Saint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCXIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.

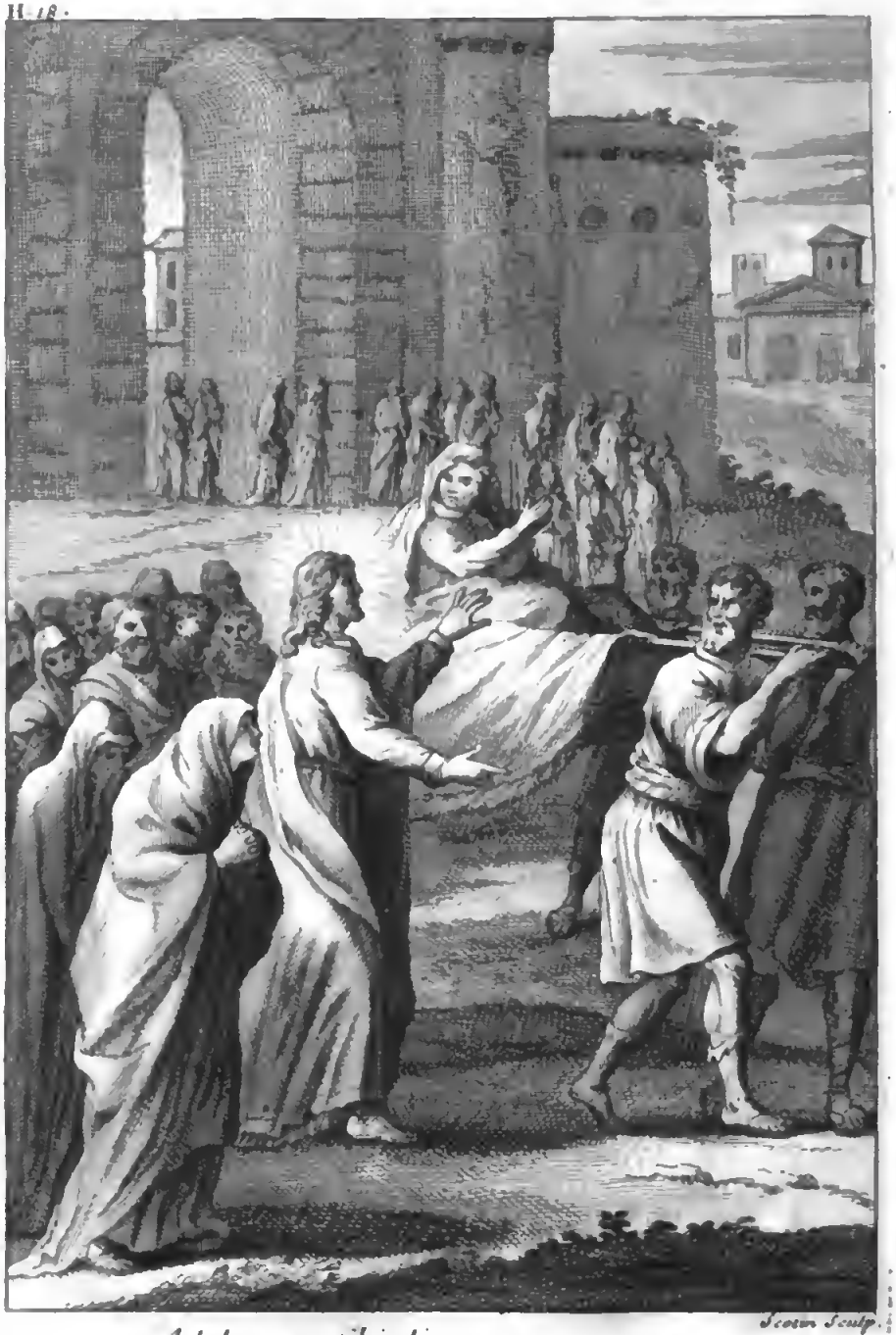
TEXTE

DU SAINT EVANGILE

SELON SAINT LUC.

EN ce temps-là : Jeſus alloit dans une ville, nommée Naïm, ſuivi de ſes Diſciples, & d'une grande multitude de peuple. Lorſqu'il fut prés de la porte de la ville, il ſe rencontra que l'on portoit un mort en terre, fils unique d'une veuve, qui étoit accompagnée de beaucoup de gens de la ville. Le Seigneur l'ayant vûë, en eut compaſſion, & luy dit : Ne pleurez point : & s'étant approché du cercüeil, il le toucha. Ceux qui le portoient s'arrêterent, & il dit : Jeune-homme, je vous

commande de vous lever. Et le mort ſe leva ſur ſon ſéant, & commença à parler, & il le donna à ſa mere. Tous furent ſaiſis de crainte, & ils loüoient Dieu, diſant: Un grand Prophete a paru parmy nous, & Dieu a viſité ſon peuple. *Luc. 7. verſ.* 11.



Adolescens tibi dico surge. Luc 7. v. 12.

HOMELIE DIX-HUITIEME
SUR LA
VEUVE DE NAIM.

RIEN ne peut mieux convenir à l'Evangile d'aujourd'huy, mes tres-cheres freres, que cette parole du Sage : Il eſt infiniment plus utile d'aller dans une maiſon où l'on pleure, que dans celle où l'on ſe réjoüit : *melius eſt ire ad domum luctûs quàm ad domum convivii.* La premiere, par la conſideration de la mort, nous inſtruit & nous détrompe de la vanité du monde. La ſeconde, par le trop grand amour de cette vie, nous fait oublier les biens de l'autre. D'ailleurs, ſi rien ne nous frappe davantage que l'aſpect inopiné d'un cadavre qu'on porte au tombeau, parce que ce nous eſt un triſte avant-coureur de nôtre fin prochaine : rien auſſi ne peut plus nous conſoler que la vûë d'un défunt qui reſſuſcite, parce que ce nous eſt une arrhe aſſurée de nôtre reſurrection future. Quel plus grand contre-poids à l'horreur naturelle que nous avons de la mort ? Pourquoy donc, le fidelle Chrétien la craindroit-il, *Eccle. 7. 3.*

dit ſaint Cyprien ? Que celuy-là craigne la mort, ajoûte ce Pere, qui n'étant pas regeneré, n'a pas de ſeconde vie à eſperer. Que celuy-là craigne la mort, qui n'étant pas vivifié dans la Croix du Sauveur, n'a aucun droit à la gloire de la Reſurrection. Que celuy-là craigne la mort, qui paſſant de ce monde en l'autre, paſſe d'une premiere mort à une ſeconde. Que celuy-là craigne la mort, qui de l'ardeur des convoitiſes du ſiecle, doit paſſer dans le feu des Enfers. Que celuy-là craigne la mort, à qui la prolongation de quelques années, n'eſt qu'un délay d'une éternité malheureuſe ; car autrement, pourroit-on croire que nous regardons la mort comme une porte heureuſe qui nous introduit à la preſence du Seigneur, pour nous faire participer à ſa joye ? Si nous ne quittons cette vie qu'avec regret & malgré nous, traînez par force plûtôt que conduits par amour devant luy, comment croire que nous prions, & que nous demandons ſincerement que le Royaume des Cieux nous arrive, ſi nôtre éclavage terreſtre nous plaît ſi fort encore ? *quid ergorogamus ac petimus ut adveniat regnum cœlorum, ſi captivitas terrena delectat ?* Ah ! combien de fois le Seigneur a-t-il daigné par des ſignes viſibles & réiterez, nous reveler à nous, le moindre de ſes ſerviteurs, *nobis quoque minimis quoties revelatum eſt* ; combien de fois nous a-t-il enjoint, que nous euſſions à prêcher aſſiduëment, publiquement & fortement, *quàm frequenter atque manifeſtè de Dei dignatione præceptum eſt, ut conſtanter, aſſiduè & publicè prædicarem*, qu'il ne faut point pleurer

nos freres, quand il plaît à Dieu de les délivrer de ce ſiecle, & de les appeller à luy : *fratres noſtros non eſſe lugendos accerſione dominicâ de ſæculo liberatos.* Puiſque nous ſçavons qu'ils ne ſont pas perdus pour nous, & qu'ils ne ſont qu'aller devant nous: *cùm ſciamus non eos amitti, ſed præmitti* : & que nous ne devons pas non plus porter le deüil de leur mort, ni prendre des habits noirs icy-bas ſur la terre, ſçachant qu'ils ſe ſont revêtus de vêtemens blancs dans le Ciel ? *nec accipiendas eſſe hîc atras veſtes, quando illi ibi indumenta alba jam ſumpſerint* : que c'eſt donner occaſion aux Gentils de ſe mocquer de nous, voyant que nous pleurons comme perdus ceux que nous aſſurons être vivans devant Dieu, *occaſionem dandam non eſſe gentibus, ut nos jure ac merito reprehendant, quòd quos vivere apud Deum dicimus, ut extinctos & perditos lugeamus;* démentant ainſi par nôtre conduite & par nos actions, la foy que nous prêchons par nos paroles, *& fidem quam ſermone, & voce depromimus, cordis & pectoris teſtimonio reprobemus.*

Tels étoient les ſentimens des premiers Chrétiens, vïvans ſelon l'Evangile. Voyons dans l'Evangile même d'aujourd'huy, comment nôtre divin Sauveur les confirme par ſon exemple.

PREMIERE CONSIDERATION.

Combien grande a été l'affliction de la nature humaine, lorſqu'elle s'eſt vûë condamnée à la mort.

Quelque lugubre que ſoit le Convoy qu'on vient d'expoſer à nos yeux, mes tres-chers freres, il doit

cependant bien moins nous ſurprendre par ce qu'il eſt, que par ce qu'il repreſente. En effet, ſelon les Peres, toûjours attentifs aux myſterieuſes ſignifications de l'Ecriture, laquelle ſous l'écorce d'un miracle ou d'un fait hiſtorique, renferme ce qu'il y a de plus grand, de plus édifiant & de plus inſtructif dans la Religion, cette triſte ceremonie d'aujourd'huy, poſſible peu conſiderable, ſi l'on n'en regarde que l'exterieur, n'eſt rien moins, dans ce qu'elle figure, que l'image des funerailles de tout le genre humain, leſquelles commencerent à ſe celebrer dés le commencement du monde, lorſqu'on porta l'homme au tombeau, & qui dureront juſqu'à la fin du monde, lorſqu'on fera ſortir l'homme du tombeau. Gardons-nous donc de regarder nôtre Evangile comme une hiſtoire du temps paſſé, qui ne nous concerne pas, apprenons dans le malheur d'autruy, d'enviſager & de déplorer le nôtre, & trouvons dás celui de la veuve de Naïm nos propres diſgraces.

1°. C'étoit une femme, & qui dit une femme, & une femme affligée, dit une perſonne infirme & foible, bien moins capable qu'un homme de ſupporter les adverſitez. Car où trouver une femme forte, dit le Sage? Il eſt vray que c'eſt la choſe du monde la plus précieuſe, mais il eſt vray auſſi que c'eſt la choſe du monde la plus rare: *Mulierem fortem quis inveniet, procul & de ultimis finibus pretium ejus.* Joab, pour attendrir le cœur de David, & pour le porter à la miſericorde, ne vid rien de plus touchant, que de luy envoyer une ſemblable femme: Allez-vous en toute éplorée, luy dit-il,

il, & revêtuë d'un habit lugubre, vous jetter aux pieds du Roi, cemme une femme plongée dans l'affliction, & qui pleure ſon fils mort depuis long-temps : *Lugere te ſimula, & indue te veſte lugubri, & ſis quaſi mulier jam plurimo tempore lugens filium.* 2. *Reg.* 14. 1.

2°. En ſecond lieu, c'étoit une veuve, *& hæc vidua erat*, nouveau motif de compaſſion, elle ſe voyoit deſtituée du ſecours d'un mari, des enfans, & de tout apui, comme le ſont ordinairement les veuves : c'eſt pourquoy, le Seigneur ordonne que les Magiſtrats en ſoient les défenſeurs : *defendite viduam*, & il ſe dit lui-même le vangeur des veuves opprimées, *facit judicium viduæ*. Le ſaint homme Job ſe ſoûtenoit dans ſes malheurs, par le doux ſouvenir, que du temps de ſes proſperitez paſſées, il avoit conſolé le cœur de la veuve, *& cor viduæ conſolatus ſum*, & qu'il ne l'avoit jamais fait languir dans l'attente de la juſtice, & de la protection qu'il lui devoit, voulant que le Seigneur le punît, s'il étoit tombé dans une telle inhumanité, *ſi oculos viduæ expectare feci.* Défendez moy, grand Roi, diſoit une autre femme déſolée au ſaint Roi David, défendez-moy, miſericordieux Prince, parce que, helas ! je ſuis une malheureuſe veuve : *ſervame Rex, heu mulier vidua ego ſum.* Le Sauveur dans ſon Evangile, a renouvellé ces devoirs & ces loix, lorſqu'il menace de ſa malediction ces hypocrites qui ſous une apparence de devotion, devorent le bien des veuves : *Væ quia comeditis domos viduarum.* Voicy donc une femme, & une femme veuve affligée. *Isa.* 1. 17. *Deuter.* 10. 18. 29 13. 31 16. 2 *Reg* 14. 4. *Mat.* 23. 14.

3°. En troiſiéme lieu, c'étoit une mere dont rien

n'égale la tendreſſe pour ſes enfans quand elle les poſſede, non plus que la douleur quand elle les perd: douleur toute autre que celle du pere, qui d'ailleurs eſt plus fort pour ſoûtenir ces rudes coups. N'eſt-ce pas ainſi que Tobie ſe conſoloit dans ſon aveuglement & ſes tribulations, & qu'il encourageoit ſon épouſe à la patience, tandis que celle-ci, plus foible, ne voyant pas revenir ſon cher fils au temps marqué, & craignant qu'il ne lui fût arrivé quelque deſaſtre, ne ceſſoit de verſer continuellement des larmes, *flebat mater ejus irremediabilibus lacrymis*, & diſoit ſans ceſſe: Ah! mon cher fils, mon cher fils, pourquoy vous avons-nous envoyé ſi loin? vous qui êtes la lumiere de nos yeux, le bâton de nôtre vieilleſſe, le ſoulagement de nôtre vie, l'eſperance de nôtre poſterité? *Heu! heu! me fili mi, ut quid te miſimus peregrinari? lumen oculorum noſtrorum, baculum ſenectutis noſtræ, ſolatium vitæ noſtræ, ſpem poſteritatis noſtræ.*

10. 4.

Ibid.

4°. Quatriémement, c'étoit une Dame de qualité & d'une famille diſtinguée: cette pompe funebre, cette multitude de citoyens, ce deüil public le montrent aſſez, c'étoit apparemment la premiere de la ville: or les perſonnes de ce rang & de cette condition, ſont ordinairement plus ſenſibles aux afflictions; elles y ſont moins accoûtumées; elles ſont plus foibles: elles perdent davantage: leur temperamment reſiſte moins à la douleur: *tenera mulier & delicata*, dit l'Ecriture: Jugez donc ſi ſes larmes étoient abondantes, puiſque le Seigneur même touché de tant de calamitez jointes enſemble, en eut

compaſſion, & lui dit : *Ne pleurez point.*

5°. Cinquiémement, c'étoit une femme qui n'étoit plus jeune, elle avoit eſperé que ſon fils la ſoulageroit dans ſon âge avancé, qu'il reconnoîtroit par les derniers ſervices qu'il lui rendroit, les premiers ſoins qu'elle avoit pris de lui, qu'il ſupporteroit les chagrins & les infirmitez de ſa vieilleſſe, avec la même bonté qu'elle avoit ſupporté les foibleſſes & les puerilitez de ſon enfance, & enfin qu'il lui fermeroit les yeux, & lui rendroit les derniers devoirs de la ſepulture ; eſperance qui lui rendroit la mort douce & tranquille, dans la vûë de laiſſer aprés elle un tel fils, qui rempliroit à ſon égard cet avis du Sage : Mon cher enfant, écoutez les avis de vôtre pere, & ne mépriſez pas les cheveux blancs de vôtre pauvre mere : *Fili mi, audi patrem tuum qui genuit te, & ne contemnas cùm ſenuerit mater tua.* Souvenez-vous, mon fils, qu'elle vous a porté neuf mois dans ſes entrailles, qu'elle vous a nourri de ſon lait, qu'elle vous a élevé, & que par ſes ſoins vous êtes parvenu à l'âge où vous êtes : Reconnoiſſez, mon cher enfant, la grandeur de ces bienfaits, & que leur ſouvenir vous attendriſſe : *Fili mi, miſerere mei, quæ te in utero novem menſibus portavi, & lac biennio dedi, & alui, & in ætatem iſtam perduxi.* Prov. 23. 22. 2. Mac. 7.

6o. Sixiémement, c'étoit un fils que perdoit cette déſolée mere, perte encore plus ſenſible que celle d'une fille : N'eſt-ce pas ce qui perçoit le cœur paternel de David à la mort d'Abſalom, quoique ce fût un fils méchant & dénaturé : Abſalom, diſoit ce pe-

re affligé, Abſalom, mon cher fils, mon cher enfant Abſalom, que ne puis-je donner ma vie pour la vôtre, que ne puis-je racheter vôtre mort par la mienne, Abſalom mon cher fils? *Contriſtatus itaque Rex ſic loquebatur vadens: fili mi Abſalom, Abſalom fili mi, quis mihi tribuat ut ego moriar pro te, Abſalom fili mi, fili mi Abſalom.*

2. Reg. 18. 33.

7°. Septiémement, c'étoit un fils unique, dont cette mere affligée déploroit la mort, *filius unicus matris ſuæ*: elle perdoit en lui toute ſa joye, ſa conſolation, ſon appui: c'étoit le ſeul à qui elle eût donné le jour, & le ſeul qui lui eût fait éprouver les douleurs de l'enfantement, & goûter la conſolation d'avoir mis au monde un homme: c'étoit le ſeul qu'elle eût allaité de ſes mammelles, dit ſaint Gregoire de Nyſſe, expoſant le ſort de cette mere affligée, *primogenitus & unigenitus*, porte le Texte original. Le ſeul qu'elle eût porté entre ſes bras, qu'elle eût appris à former ſes premieres paroles, à l'appeller du doux nom de mere; & comme l'ayeule du ſaint Roy David, qui eut rempli tous les plus tendres devoirs de mere, de nourice, de gouvernante: *Nutricis & gerulæ functa eſt officio.* Quel ennuy de ne le voir plus? Eſt-il poſſible que je vous aye perdu, mon cher ami, Jonathas, s'écrioit le ſaint Roi David, vous que j'aimois autant qu'une mere ſon fils unique: *ſicut mater unicum amat filium ſuum, ita ego te diligebam.* Ne fut-ce pas auſſi par cet endroit, que ce pere infortuné de l'Evangile, vouloit attendrir Jeſus-Chriſt ſur la miſere de ſon fils, poſſedé du démon, lorſqu'il lui di-

Ruth 4. 16.

2. Reg. 14. 26

ſoit, fondant en pleurs & proſterné par terre : Seigneur, ayez pitié de mon fils : *Domine, miſere filio meo:* & pourquoi particulierement? helas ! c'eſt que je n'ay que celui-là ſeul, il eſt mon fils unique : *obſecro te, reſpice in filium meum, quia unicus eſt mihi.* *Mat. 17. 14.* *Luc. 9. 8.*

8°. En huitiéme lieu, c'étoit un fils à la fleur de ſon âge, *adoleſcens*, nouveau trait qui redoubloit la douleur de la mere, ainſi que remarque le même ſaint Gregoire: elle avoit cultivé ſon bon naturel, procuré une éducation convenable, formé à la pieté ſelon la loi, préſervé de divers accidens, conſervé l'heritage paternel, amaſſé du bien qu'elle lui reſervoit, & vrai-ſemblablement elle avoit jetté les yeux ſur un parti avantageux afin de l'établir honorablement, & de le revêtir de quelque office ou dignité ſortable à ſa condition : en un mot, il étoit parvenu à l'âge nubile, & ſa mere, en le perdant, perdoit la douce eſperance de voir revivre ſon mari dans les enfans de ſon fils, elle voyoit en ſa mort l'extinction de ſa race, & l'oubli de ſon nom : elle ſe voyoit tomber dans l'opprobre de la ſterilité, dont la Propheteſſe Anne remercioit le Seigneur de l'avoir délivrée : *in diebus quibus reſpexit auferre opprobrium meum inter homines*, & elle comptoit deja ſon heritage comme paſſé dans une maiſon étrangere. Telles étoient les lamentations d'une autre femme, pour exciter David à compaſſion : Grand Roy, lui diſoit elle, ayez pitié de moi, on cherche à faire mourir le ſeul heritier que j'aye au monde, on veut éteindre juſqu'à la moindre étincelle de ma race, afin qu'il n'y ait plus de re- *Luc. 1. 25.*

jetton ſur la terre qui puiſſe faire revivre mon mari, & conſerver ſon nom ſur la terre : *Deleamus hæredem, &c. & quærunt extinguere ſcintillam meam, quæ relicta eſt, ut non ſuperſit viro nomen, & reliquiæ ſuper terram.* Voilà l'état où ſe trouvoit celle dont nous parlons aujourd'hui, elle perdoit un fils unique premier né, parvenu à l'âge viril : elle voyoit mourir en lui tous ſes enfans, & qu'elle avoit eû, & qu'elle eût pû avoir : en un mot, elle enſeveliſſoit avec lui, ſon bien, ſon nom, ſa race, ſa poſterité, ſon heritier, ſes plaiſirs, ſes honneurs, & elle-même dit encore ſaint Gregoire : *In uno filio omnes quos habuerat aut habere potuiſſet ſepeliebat : in filio ſcilicet primogenito, & unigenito, maſculo, adoleſcente, & unà cum illo bona, nomen, ſtirpem, hereditatem, voluptatem, honorem, & ſeipſam ſepeliebat.* Peut-on voir une femme plus malheureuſe ? combien ces triſtes conſiderations tiroient-elles de larmes de ſes yeux ? que de lamentations & de regrets dans ſa bouche ? que de marques de triſteſſe & de déſolation ſur ſon viſage ?

2. Reg. 14. 7.

9°. Ajoûtez à cela qu'elle pleuroit un fils qui par ſon reſpect, ſa reconnoiſſance, ſon amour, ſon attachement, ſa tendreſſe, ſes ſervices, meritoit ſes larmes & ſes ſoupirs, & dont le merite attiroit les regrets d'un chacun : ce qui fait conjecturer que c'étoit le meilleur fils du monde envers ſa mere : laquelle, comme le fut enſuite ſainte Monique, n'avoit jamais oüi ſortir la bouche de ſon fils aucune parole d'amertume, ni de chagrin contr'elle : ma mere, diſoit ſaint Auguſtin, ſe trouvant au lit de la

mort, & me remerciant des ſervices que je lui rendois, ſe loüoit de ma tendreſſe, & me diſoit: helas! mon cher fils, que je vous ay d'obligation de m'avoir toûjours aimée, je peux rendre témoignage à la verité, que vous ne m'avez jamais rien dit d'offenſant pendant toute vôtre vie. *Gratulabar quidem teſtimonio ejus, quod in ea ipſa ægritudine obſequiis meis interblandiens, appellabat me pium, & commemorabat grandi dilectionis affectu, nunquam ſe audiiſſe ex ore meo jaculatum in ſe durum aut contumelioſum verbum.* C. 9. 12.

Enfin, cette femme étoit ſi digne de pitié, que toute la ville émûë & touchée, participoit à ſa douleur: chacun étoit affligé avec elle, c'étoit un deüil univerſel & public: *& turba civitatis multa cum illa.* Les citoyens attendris, ſortis de chez eux, accompagnoient cette pompe funebre, & cette mere déſolée étoit au milieu d'eux, plus morte que ſon fils qu'on portoit en terre: rien de plus lamentable que ce convoi, dit ſaint Ambroiſe: tout imprimoit la triſteſſe, tout impoſoit un morne ſilence, tout cauſoit l'étonnement dans les ſpectateurs: *Turba iſta civitatis multa incedens, facit ad meritum gravitatis, & ad conſolandam viduam mœroris ſocietate, funeris pompâ, & ſolemnitate*: & non ſans cauſe, puiſqu'aprés tout, la mort eſt le plus grand & le plus irremediable des maux: ce n'étoit pas un febricitant, un hydropique, un paralytique, un malade qui pût demander la ſanté, c'étoit un mort qu'on portoit ſans eſperance de retour: *Ecce defunctus efferebatur.* Le bienheureux homme Job ſouffrit ſans s'émouvoir, la perte de ſes Hie L. 5. n. 89.

biens, mais quand on lui annonça la mort de ſes enfans, il tomba par terre. Jacob voyant la robe enſanglantée de ſon cher fils, déchira ſes vêtemens, & ne voulut recevoir aucune conſolation. Le Prophete entend la voix de Rachel, cette mere affligée, & il dit qu'elle ne veut admettre aucun adouciſſement à ſon mal, parce que ſes enfans ne ſont plus : *Vox in Rama audita eſt, ploratus & ululatus multus, Rachel plorans filios ſuos, & noluit conſolari, quia non ſunt.* Le Sage nous permet de pleurer en ces occaſions : Pleurez, dit-il, ſur un mort, parce que ſa vie eſt éteinte, *ſuper mortuum plora, defecit enim lux ejus.* Combien ſainte Paule pleura-t'elle ſon mari, au raport de ſaint Jerôme : *Ita eum planxit, ut propè ipſa moreretur.* Combien ſaint Auguſtin pleura-t'il ſa pieuſe mere : *Et libuit flere in conſpectu tuo de illa, & pro illa, & demiſi lacrymas quas continebam ut effluerent quantum vellent.* Et ce Saint nous apprend dans ſes Sermons, qu'on peut ne pas pleurer dans ces occaſions, mais que le cœur humain fait mieux démontrer en pleurant qu'il eſt humain, qu'en ne pleurant pas montrer qu'il eſt inhumain : *Poteſt non dolere cor humanum, melius tamen dolet, & ſanatur cor humanum, quam non dolendo ſit inhumanum.* Le Sauveur même a voulu ſe troubler & répandre des larmes ſur la mort de Lazare, *& lacrymatus eſt Jeſus.* Mais quelque grande que fût la douleur de la Veuve de Naïm, & quelque touchante deſcription que nous en faſſe l'Evangile dans ſon eloquente & noble ſimplicité, qu'eſt-elle en comparaiſon de l'affliction que reſſentit la nature humaine quand elle ſe vid condamnée

Matt. 2 18.

Eccl 22.10.

Ep. Paulæ init.

C. 9. 12.

Ser. 34 & 35. de ver. Apſ.

à

à la mort, & dont celle-cy n'a eſté qu'une legere figure?

Quel coup de foudre pour nôtre premier Pere, & pour toute ſa poſterité, renfermée malheureuſement en lui, lorſque chaſſé du ſejour de la vie, il entendit cet arreſt terrible: Souvenez-vous, ô homme, que vous êtes poudre, & que vous retournerez en poudre? Quelle fut alors ſa conſternation? ſon ame avoit été créée dans une entiere innocence, ſainteté, perfection; ſon corps dans un état incomparable de force, de ſanté, de beauté, & ſans paſſer par les infirmitez de l'enfance, le ſouverain Ouvrier l'avoit rendu tel qu'on eſt à l'âge viril, & dans une floriſſante jeuneſſe: fait à l'imâge & ſemblance de ſon Createur, doüé comme lui d'entendement & de volonté, capable de vivre de connniſſance & d'amour; ſanctifié par l'infuſion de la grace juſtifiante, des vertus & des dons du ſaint Eſprit: ſçavant, libre, intelligent: exemt de tous maux corporels & ſpirituels, exterieurs & interieurs, de douleur, de triſteſſe, d'ignorance, de maladie, de vieilleſſe, & de mort: parfait ſelon le corps & ſelon l'ame, dans l'ordre naturel & ſurnaturel: mis dans le Paradis terreſtre, lieu de délices comme dans une ombre de vie, pour de là être transferé dans la poſſeſſion de la gloire éternelle, pourvû qu'il gardât le commandement du monde le plus aiſé: mais, ô malheur! nos premiers parens, par un aveuglement & une ingratitude incomprehenſible le tranſgreſſerent, & auſſi-tôt tout changea pour eux: ils perdirent l'innocence & la ju-

ſtice originelle, & avec elle, leur bonheur & l'empire qu'ils avoient ſur les animaux, & ſur eux-mêmes; ils furent dépoüillez de la grace, chaſſez du Paradis, condamnez aux miſeres de la vie, auſquelles nous ſommes tous ſujets, au travail, à la pauvreté, à la faim, à la ſoif, au chaud, au froid, aux maladies, à la vieilleſſe, & enfin à la mort temporelle, figure de la mort ſpirituelle & éternelle qu'ils avoient encouruë: la lumiere de leur eſprit s'obſcurcit, leur volonté ſe porta au mal, leur liberté s'affoiblit, leurs paſſions ſe revolterent, ils déchurent du droit qu'ils avoient à la vie éternelle: l'homme fut condamné de gagner ſa vie à la ſueur de ſon viſage, & la femme aux douleurs de l'enfantement: les creatures infericures ne les reconnurent preſque plus: l'ordre admirable de l'Univers créé pour l'homme, fut renverſé: les enfans furent dés lors envelopez dans le crime & le châtiment de leur pere, ils virent par ſes yeux le fruit deffendu, ils le convoiterent par ſa volonté, ils le cueillirent par ſa main, ils le mangerent par ſa bouche; les ruiſſeaux furent corrompus dans leur ſource, & les fruits gâtez dans leur racine; en ſorte que nous venons tous en ce monde dégradez, criminels, enfans d'ire & de malediction, ennemis de Dieu, eſclaves du diable, condamnez a la mort, & infectez du peché originel, ainſi que les ſerpens du venin de leur pere: de cette ſorte, Adam & Eve receurent le coup de la mort par la morſure du ſerpent, dont le venin infecta leur corps & leur ame, & y engendra une fourmiliere de miſeres, aprés quoi ils

ne firent plus que languir dans les peines & les douleurs, juſqu'à ce que le peché qui les avoit chaſſé du Paradis les eût chaſſé de la terre.

Quel fut donc encore une fois l'étonnement de nôtre premier Pere, quand de ce haut degré de gloire où il avoit eſté élevé, il ſe vid chaſſé du Paradis, & qu'il entendit ces paroles formidables : Parce que vous avez écouté la voix de vôtre femme, & que vous avez mangé du fruit deffendu, la terre ſera maudite à cauſe de vous : elle vous produira des ronces & des épines, vous mangerez l'herbe de la terre, & le pain à la ſueur de vôtre front, juſqu'à ce que vous retourniez en la terre d'où vous avez eſté tiré, car vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre : *donec reverteris in terram de qua ſumptus es, quia pulvis es, & in pulverem reverteris.* Aprés quoi, le Seigneur le mit hors du jardin de volupté : & le chaſſa de ce lieu de délices : *& emiſit, ejecitque eum de paradiſo voluptatis.* Et c'eſt ainſi, comme dit l'Apôtre, que le peché eſtant entré dans le monde par un homme, & la mort y étant entrée par le peché, la mort a paſſé dans tous les hommes, par celui en qui tous les hommes ont peché : *Propterea ſicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, & per peccatum mors, & ita in omnes homines mors pertranſiit, in quo omnes peccaverunt.* De là, ces funerailles perpetuelles, & ces lamentations ſans fin qui dureront juſqu'à l'extinction de tout le genre humain, & dont celles d'aujourd'hui ſont une ſuite, comme elles en ſont la triſte image ; car, ſelon la doctrine des Saints, cette ville de Naïm,

Gen. 9. 13.

Rom. 5. 12.

qui veut dire beauté, agrément, ſejour délicieux & charmant, n'eſt que la repreſentation de ce lieu de volupté, où le premier homme avoit eſté mis. Ce jeune deffunt qu'on en ſort, n'eſt-ce pas Adam nouvellement formé, mis hors du Paradis par le peché? ce Cimetiere hors la ville, où l'on porte ce mort, n'eſt-ce pas auſſi la terre, d'où le premier homme avoit eſté pris, & où on le remit aprés ſon peché? cette Veuve déſolée qui fond en larmes, qu'eſt-elle autre choſe, que la nature humaine déplorant la malheureuſe condition où le peché a reduit ſes enfans, qui l'a ſeparée de l'Epoux immortel auquel elle eſtoit unie dans la foi, & laquelle peut bien dire avec cette autre ancienne Veuve, qui dans le temps de ſa jeuneſſe avoit eſté l'admiration de tout le monde: Ne m'appellez pas Noëmi, c'eſt-á-dire, Belle, comme on m'appelloit autrefois, mais appellez moi l'amertume même, parce que le Seigneur m'en a rempli? *Ne me vocetis Noëmi, id eſt pulchram, ſed vocate me mara, qui a amaritudine valdè replevit me omnipotens.* Cette troupe de peuple qui conduit le cercueil, & qui honore la pompe funebre, que nous comptons, helas! entre les proſperitez humaines, n'eſt ce pas le genre humain lui-même, dont tous les jours de la vie ne ſont que des démarches continuelles au tombeau, & un retour perpetuel vers la terre d'où il eſt ſorti, où chaque particulier porte les autres, & où enfin on le porte à ſon tour? Saint Ambroiſe obſerve que ce cercueil eſtoit porté par quatre: *Hi autem qui portabant loculum,* dit le Texte ſacré, circonſtance qui ne manque pas

Ruth. 1. 10.

auſſi de myſtere : car, ſuivant ce ſaint Docteur, ces quatre porteurs ſignifient les quatres humeurs qui compoſent le temperament de l'homme, & qui ſe faiſant continuellement la guerre par leurs contrarietez, ruinent avec le temps ſa ſanté, le portent au tombeau, & le rendent la victime de celle de ces humeurs qui prévaut enfin aux trois autres : *Qui quidem mortuus in loculo materialibus quatuor ad ſepulchrum ferebatur elementis; quid enim aliud, niſi quaſi quodam feretro, hoc eſt ſupremi funeris inſtrumento jacemus exanimes, cùm vel ignis immodicæ cupiditatis exæſtuat, vel frigidus humor exundat, vel pigrâ quâdam corporis habitudine vigor hebetatur animorum, vel concretâ noſter ſpiritus labe, puræ lucis vacuus mentem alit: hi ſunt noſtri funeris portitores.* On peut ajoûter que ces quatre porteurs ſont, 1°. Les pechez qui rendent l'homme coupable de mort. 2°. Les jugemens de Dieu qui le condamnent à la mort. 3°. Les qualitez contraires qui executent l'arreſt de ſa mort. 4°. Les Demons qui le portent au tombeau. De plus, ces quatre hommes qui tranſportent ce défunt de la maiſon au ſepulcre, ne nous inſinuënt-ils pas encore, que la mort nous enleve de ce monde avec violence, & malgré nous ? L'homme, qui dans ſa premiere inſtitution, & dans le premier deſſein de ſon Auteur, avoit été formé pour ne mourir jamais : *Deus creavit hominem inexterminabilem*, ne peut renoncer à la prétention de vivre toûjours, & il faut qu'on l'arrache comme par force de cette vie. L'idée de la mort luy eſt inſuportable, & ſemblable aux habitans de la ville de Naïm, il met *Sap. 2. 23.*

toûjours hors de chez lui les deffunts, & les tranſporte le plus loin qu'il peut pour en perdre le ſouvenir. Une auſſi longue experience que celle de tous les ſiecles précedens, ne peut le détromper, ni luy ôter le vain deſir de cette frivole préſomption; le rocher le plus dur, le marbre & le fer cedent enfin au temps qui devore tout, & l'homme plus fragile que le verre, ne peut ſe perſuader qu'il doive finir: *Templa, ſaxa, marmora, ferro, plumboque conſolidata tamen cadunt, & homo nunquam ſe putat moriturum*, dit ſaint Auguſtin. *Nonne fragiliores ſumus quàm ſi vitrei eſſemus*, ajoûte le méme Pere: *vitrum enim & ſi fragile eſt, tamen ſervatum diu durat, & invenies calices ab avis & proavis in quibus bibunt nepotes.* Le verre ne peut perir que quand on le caſſe, & l'homme peut être briſé comme le verre, & peut perir en mille autres manieres. Depuis Adam juſqu'à nous, il n'y a eû aucun homme immortel, grands & petits, Rois & peuples, riches & pauvres, Saints & pecheurs, tout eſt mort. Quel eſt celuy qui jamais a pû s'exempter de payer la dette commune, dit le Prophete: *Quis eſt homo qui vivet, & non videbit mortem, eruet animam ſuam de manu inferi?* Comment donc ſe flater de vivre toûjours? outre les cauſes internes de deſtruction que l'homme porte dans ſon ſein, combien d'accidens exterieurs abregent ſouvent ſes jours? ſemblable, dit le Sage, aux oiſeaux & aux poiſſons imprudens, il donne dans le lacet de la mort, lorſqu'il s'en défie le moins: *neſcit homo finem ſuum, ſed ſicut piſces capiuntur hamo, & ſicut aves laqueo comprehenduntur, ſic capiuntur homines in tem-*

S. *Aug. de Verb. Do. ſ.* 17.

Ho. 27. *c* 30. *ho.*

Pſ. 88.

Eccl. 9. 12

pore malo, cum eis extemplo ſupervenerit. La Loy du Seigneur prononcée contre Adam, & en ſa perſonne contre tous ſes deſcendans, eſt irrevocable: Vous mourrez de mort, *morte morieris*, expreſſion qui porte également avec elle la terreur, & la certitude. Nous mourrons tous, dit l'Ecriture, & ſemblables aux flots précipitez d'un torrent rapide qui s'écoule avec vîteſſe, & qui ne remonte jamais vers ſa ſource, nous paſſons, & nous ne revenons plus: *omnes morimur, & quaſi aquæ dilabimur in terram quæ non revertuntur.* Dés qu'un enfant commence à vivre, il commence à mourir, dit ſaint Auguſtin, ſa maladie eſt de la même datte que ſa formation, & il ſort enfin de ce monde, non parce qu'il a été malade en ce monde, mais parce qu'il eſt entré en ce monde; *ex quo naſcitur homo dicendum eſt, non evadit; quando natus eſt, ægrotare cœpit, quando mortuus fuerit, finit ægritudinem.* Cependant, plus indociles, & moins excuſables que nos premiers parens · créez immortels, & qui n'avoient encore vû mourir perſonne: nous ajoûtons foy aux menſonges averez du tentateur, qui nous dit, comme autrefois à eux: Vous ne mourrez point, *nequaquam moriemini*; car, il nous perſuade que nous ne mourrons pas, du moins aujourd'huy, ni cette ſemaine, ni ce mois, ni cette année: & il abolit en nous auſſi-bien qu'en eux, quoy que par une voye differente, la penſée d'une mort inévitable. Nous aſſiſtons ſans ceſſe aux obſeques de nos parens & de nos amis, nous accompagnons leur corps au tombeau, nous leur rendons les derniers devoirs de la

Reg. 14. 34.

De Verb. Do. 5. 21.

ſepulture, & comme ſi nous étions d'une autre eſpe-
pece qu'eux, nous nous promettons un meilleur
Ho 28. 50. bo. ſort, continuë ſaint Auguſtin: *quotidiè moriuntur homines, & qui vivunt deducunt illos, exequias celebrant, & vitam ſibi promittunt.* Chaque progrés que nous faiſons dans la vie, porte avec luy un caractere de mort, ajoûte le même Pere, *mortibus creſcit homo*, un âge fait mourir en nous un autre âge: *cùm accedit ætas una, moritur altera.* La puerilité fait mourir en nous l'enfance, l'adoleſcence fait mourir la puerilité; la jeuneſſe fait
In Pſ. 117. fin. mourir l'adoleſcence, la virilité fait mourir la jeuneſſe, la vieilleſſe fait mourir la virilité, & en dernier lieu, la mort détruit tout: *veniente pueritiâ, moritur infantiâ, veniente adoleſcentiâ moritur pueritiâ, veniente juventute moritur pueritiâ, veniente ſenectute moritur juventus, veniente morte, moritur omnis ætas*: autant d'âges differens, auſquels l'homme deſire de parvenir, autant de morts deſire t il luy arriver: *Quot optas gradus ætatis, tot ſimul optas & mortes ætatum.* Si bien que ſa vie n'eſt rien qu'un tiſſu de pluſieurs morts particulieres jointes enſemble, & qui ſe ſuccedent les unes aux autres.
Ibid. Les enfans ſi deſirez entrant en ce monde diſent à leurs parens: Que faites-vous icy? nous venons occuper vôtre place, retirez-vous? *ad eos gaudes qui nati ſunt ut excludaris tanquam hoc dicant parentibus, &c.* Que l'homme compte mal le nombre de ſes années, dit ailleurs le même Pere? car, ſuppoſé qu'il ait ſoixante années à vivre ſur la terre, quand il y en a vêcu cinquante, il dit: j'ay cinquante ans, cependant
De Ve. Do 3 1. & 17. il ſe trompe, il ne les a plus, ils ſont paſſez, il ne luy

luy en reſte que dix : *hæc eſt falſa computatio, non enim adduntur anni, ſed ſubtrahuntur, verbi gratiâ octoginta annos victurus es, &c. creſcentibus enim decedunt dies potiùs quàm accedunt*; comme quand un joüeur, à qui de ſoixante pieces d'or, il n'en reſte plus que dix, parleroit mal, s'il diſoit qu'il en a cinquante: le plus fâcheux eſt, que les années paſſent par nous, & qu'en paſſant par nous, elle nous uſent, *tranſeunt per nos, & terunt nos.* Mais quand toutes ces raiſons d'une mort inévitable ceſſeroient, comment reſiſter aux ſatellites de l'Ange cruel, prépoſé à la mort, ſous la domination tyrannique duquel l'homme aſſujetty gemiſſoit: *& juſtè traditi ſumus antiquo peccatori, præpoſito mortis*, dit ſaint Auguſtin, aprés ſaint Paul : ſatellites qui pouvoient enlever l'ame des miſerables enfans d'Adam, & la tranſporter, ainſi que ces quatre hommes d'aujourd'huy tranſportoient le corps du fils de la veuve de Naïm, ſans qu'il fût au pouvoir du mourant de reſiſter ni de ſe défendre, dit avec les autres anciens Docteurs, le grand ſaint Gregoire Thaumaturge : *nemo tantis viribus futurus eſt, ut angelum animam extorquentem, arcere ac prohibere poſſit.* Verité que cette parole du Sauveur nous inſinuë : Ils vous demandent vôtre ame : *& animam tuam repetunt à te.* Enfin, ô Arbitre ſouverain du ſort de l'homme, vous avez ſeul les clefs de la vie & de la mort : vous nous avez ouvert les portes de la vie, quand il vous a plû de nous y admettre, vous nous ouvrirez celles de la mort, quand il vous plaira de nous en retirer. Nos jours ſont comptez chez vous, le terme

Conf. 7. 21. Heb. 2. 14.

de nos mois y eſt préciſément marqué, & nous ne pouvons ni les reculer d'un inſtant, ni les avancer d'une minute: *numerus menſium ejus apud te eſt, conſtituiſti terminos ejus qui præteriri non poterunt.* Le moment du départ venu : il faudra s'en aller ſans retardement. Que la nature humaine pleure donc la miſere de ſa lamentable condition avec la veuve de Naïm, qu'elle ſuive comme elle l'homme livré à la mort, non-ſeulement juſqu'au lieu de ſa ſepulture; mais qu'elle foüille juſques dans le creux de ſon tombeau : là, qu'elle y conſidere l'état où le peché l'a reduit, & qu'elle pleure ſur luy comme ſur un fils unique, elle y verra l'ancienne dignité de l'homme, vain ſujet de la ſuperbe humaine, humiliée juſqu'au centre de la terre : *detracta eſt ad inferos ſuperbia tua.* Un cadavre, autrefois le chef-d'œuvre des mains de Dieu, devenu
Iſa. 14. 11. hideux, affreux, effroyable, *concidit cadaver tuum* : elle verra une fourmilliere de vers qui ſe nourriſſent des reſtes du ſerpent ancien, dit un Pere: *ſubter te ſternetur tinea, & operimentum tuum erunt vermes* : elle le verra peu aprés reduit en pouſſiere, & devenu luy-même de la pouſſiere. Ah, Dieu ! quel ſpectacle ? de combien de larmes de telles funeraillesne devroient-elles pas être celebrées ? *& ecce defunctus efferebatur filius unicus matris ſuæ.*

SECONDE CONSIDERATION.

Combien grande a été la joye de la nature humaine, quand elle s'eſt vuë rétablie dans ſa premiere dignité.

Les merveilles exterieures qu'operoit Jeſus-Chriſt ſur la terre, avoient trois effets extrémement remarquables. Premierement, elles étoient des preuves éclatantes de ſon pouvoir divin, & de ſon autorité abſoluë: comme quand il commanda aux flots & aux vents de ſe calmer, & qu'ils obéïrent; car alors, les témoins de ce grand miracle ſe proſternerent à ſes pïeds, l'adorant & le reconnoiſſant pour le Fils de Dieu. En ſecond lieu, elles étoient des ſignes ſacrez de quelque grace interieure & ſpirituelle; comme quand il guérit le paralytique, en preuve qu'il avoit pouvoir de remettre les pechez, & que ceux de ce malade luy étoient pardonnez: enfin, elles éroient des arrhes & des pronoſtics heureux de nôtre reparation avenir, ainſi que le fut le miracle d'aujourd'huy, car la reſurrection éclatante de ce jeune homme, étoit un ſymbole de nôtre glorieuſe reſurrection future, & la joye de cette mere qui recouvroit ſon fils, une legere image de celle qu'aura la nature humaine quand on luy rendra ſes enfans pleinement rétablis dans leur premiere dignité, & doüez d'une immortalité qui ne ſe perdra plus. Telle eſt la haute Theologie des Peres, qui ne dédaignent pas d'obſerver à ce ſujet, que le premier ris dont les Li-

vres ſaints faſſent mention, eſt celuy d'Abraham, qui vid le jour du Seigneur, & qui en treſſaillit de joye ; car âgé pour lors de cent ans, & apprenant de l'Ange qu'il auroit un fils de Sara, ſterile & nonagenaire, il ſe mit à rire dans ſon cœur, *riſit in corde ſuo*, marquant par ce ris myſterieux, le premier qui ſoit rapporté dans l'Ecriture depuis la chûte d'Adam, la joye que cauſeroit au monde nôtre miſericordieux Redempteur, ſi promis, ſi prédit & ſi attendu, qui par ſa naiſſance du ſein de la Synagogue décrepite, devoit être la joye du genre humain, l'épanoüiſſement & le ris de toute la nature plongée juſqu'alors dans les larmes & dans l'affliction du peché commis, & de la mort encouruë. Eclairez de ces excellentes lumieres, puiſées dans la doctrine des Saints, achevons de bien pénétrer le reſte de nôtre Evangile.

Comme ce Convoy ſortoit donc de la ville, qu'on appercevoit le corps d'un défunt porté par quatre hommes, une mere en larmes qui ſuivoit le cercueil, un peuple nombreux qui venoit aprés, & le reſte de ce que d'ordinaire on voit dans ces ſortes de ceremonies lugubres. Voilà le Sauveur qui paroît : il venoit dans cette même cité de Naïm, ſuivi de ſes Diſciples, & d'une foule de monde qui l'accompagnoit dans ſes Miſſions, ſans doute pour évangeliſer le Royaume de Dieu, y répandre la doctrine celeſte qu'il prêchoit, & la confirmer par ſes miracles : *& ibat in civitatem quæ vocatur Naïm, & ibant cum eo Diſcipuli ejus & turba copioſa.* Peſons toutes les circonſtances de cette venuë inopinée.

Il faut d'abord remarquer pour nôtre inſtruction, que ce ne fut pas icy un cas fortuit : parmi les Chretiens, il ne faut point parler de fortune, ni de ſort, noms dont les hommes couvrent leur ignorance, & leurs tenebres : rien n'arrive en ce monde que par un ordre d'une intelligence ſuperieure : ce qu'on appelle hazard, & avanture, à l'égard de nos conſeils incertains, eſt un deſſein concerté dans un conſeil plus haut ; dans ce conſeil éternel qui renferme toutes les cauſes, & tous les effets dans un même ordre : & c'eſt faute d'entendre le tout, qu'on trouve du hazard, ou de l'irregularité dans les accidens particuliers : ſans y penſer, & ſans le vouloir même, on execute les decrets de la providence : Rebecca & Rachel conduiſent leurs troupeaux à l'abreuvoir, elles trouvent, l'une le ſerviteur d'Abraham, l'autre Jacob, venus là de fort loin par inſpiration divine, & par cette rencontre elles deviennent les Epouſes & les meres des enfans de benediction. Joſeph eſt vendu aux Iſmaëlites par ſes freres, c'eſt pour être élevé au gouvernement de l'Egypte, & préparer une retraite à la famille d'Abraham. Moyſe eſt expoſé dans une corbeille de jonc au courant du Nil, il deviendra par-là le Dieu de Pharaon, le Liberateur & le Legiſlateur du peuple de Dieu. Saül cherche de vils animaux perdus, il trouve une Royauté. Tobie en peine d'un homme qui le conduiſe dans la Medie, rencontre un Ange qui luy apportera toute ſorte de biens, & qui rendra la vuë à ſon Pere. Herode fait mourir les Innocens, c'eſt pour faire ecla-

ter la naiſſance du Meſſie. Saint Pierre jette ſes filets dans la Mer, le Seigneur venu en ce lieu le fait être pêcheur d'hommes, il l'éleve à l'Apoſtolat & au gouvernement de ſon Egliſe. Le Sauveur arrive à la porte de la Ville de Naïm dans le moment qu'on en ſort un deffunt, cela paroît un pur hazard : c'eſt un ſujet prémédité d'un grand miracle & d'un grand myſtere : *Ibat Jeſus in civitatem Naïm, & ecce defunctus efferebatur.* C'eſt un moyen prévû & arrêté dans l'ordre de la Providence, pour faire éclater la puiſſance & l'autorité du Sauveur; la mort reçoit ſes loix, & le défunt reſſuſcite : ce ſera une occaſion pour faire éclater ſa bonté bienfaiſante. En effet, je vois la déſolation de cette mere, la conſternation des parens, des amis, & de ceux qui accompagnent le convoy; mais je ne vois perſonne de ce grand nombre de gens qui donne du ſecours, du remede, de la conſolation : Jeſus-Chriſt ſeul ſans être prié ni ſollicité que par ſa compaſſion & ſa charité, eſſuye les larmes de cette mere affligée, change ſa triſteſſe en joye, & quelle joye! & les funerailles en une fête : & il fait cela, non par des diſcours eloquens & des paroles choiſies; mais par des effets réels, par des bienfaits effectifs, & ſans en attendre aucun avantage, ni aucune utilité pour luy; il reſſuſcite ce jeune homme, & il ne veut de luy aucun ſervice, il ne veut pas même qu'il le ſuive, ni qu'il l'accompagne : il étoit à luy, puiſqu'il luy avoit donné la vie, il n'étoit plus à la mere, puiſque la mort le luy avoit ôté; il le reſſuſcite, il le redonne de nouveau à la mere, & il le renvoye

chez elle pour être ſon fils une ſeconde fois.

Mais la reſurrection & la donation de ce fils reſſuſcité à ſa mere, ſignifie encore un plus haut myſtere: elles nous ſont l'image de la converſion du peuple Juif à preſent mort au Seigneur, lorſque à la fin du monde le prophete Elie viendra le reſſuſciter à la foy, & le rendre à la Synagogue ſa mere: reconcilier le pere avec l'enfant, & faire revivre les Tribus de Jacob: *Qui ſcriptus es in judiciis temporum, lenire iracundiam Domini, conciliare cor patris ad filium, & reſtituere tribus Jacob*; prodige de grace, qui, ſelon ſaint Paul, ne ſera pas moindre que celui de la reſurrection à la vie: *ſi enim amiſſio eorum reconciliatio eſt mundi, quæ aſſumptio, niſi vita ex mortuis?* revenons à cette porte de la ville de Naïm, & examinons encore plus en détail ce qui s'y paſſe. *Eccl.* 4. 8. *Rom.* 8. 15.

Premierement, le Texte ſacré nous dit, que le Seigneur vid d'abord cette mere affligée, ce fut le premier objet qui le frappa, *quàm cum vidiſſet Dominus*: or ce regard eſt toûjours favorable; dés que le Seigneur arrête ſa vûë ſur nôtre miſere, nous commençons de n'être plus miſerables: nous ſommes ſecourus dés que nous ſommes vûs; ainſi le Seigneur vid l'affliction de ſon peuple dans l'Egypte, & il le délivra: *vidi afflictionem populi mei, ut liberem eum.* Il vid la penitence des Ninivites, & il leur fit miſericorde: *& vidit Deus opera eorum, quia converſi ſunt de via ſua mala, & miſertus eſt.* Il vid l'enfant prodigue, & il en fut touché: *vidit illum pater ipſius, & miſericordiâ motus eſt.* Il regarda ſaint Mathieu, & d'un Publicain *Exod.* 3 7. *Joan.* c. 16. *Luc.* 15 20.

il en fit un Apôtre : *vidit Mattheum Publicanum.* Il vid la veuve de Naïm pénétrée de douleur, & il en eut compaſſion : *miſericordiâ motus ſuper eam.* Quand quel-
C. 3 2. qu'un ſouffre, cela s'appelle miſere, dit ſaint Auguſtin, *cùm quis patitur miſeriâ dicitur.* Quand quelqu'un ſouffre de voir un autre ſouffrir, cela s'appelle miſericorde, *cùm quis aliis compatitur dicitur, miſericordia :* de ſorte que le Seigneur dans cette occaſion ſe joignit à ceux qui compatiſſoient à cette pauvre Veuve, & augmenta le deüil public par le ſien propre : Quelle conſolation pour nous, d'avoir un Sauveur compatiſſant à nos infirmitez, ſenſible à nos malheurs ! tandis que vous nous avez parlé par les éclairs & les tonnerres, Seigneur, nous avons été effrayez, & nous avons dit : Que Moyſe nous parle, & non le Seigneur : mais quand vous nous avez parlé par l'humanité de vôtre Fils, nous avons été touchez, nos
S. Aug. cœurs ſe ſont rendus : *Prædicatus es enim nobis per humanitatem filii tui :* Ainſi, ce que cette femme & tous les aſſiſtans n'avoient pû faire par leurs gemiſſemens inutiles ; ce que la Synagogue & le peuple Juif, ce que la Loy & les Prophetes n'avoient pû operer, pour conſoler la nature humaine, veuve de cet Epoux celeſte qu'elle avoit perdu par ſon infidelité, & privée du peuple Gentil comme de ſon premier né mort à la foy ; le Seigneur le fit d'un ſeul mot, diſant à cette mere affligée : Ne pleurez pas, *dixit illi : noli flere :* tariſſez vos larmes, ne les prodiguez pas en vain ; la faculté de pleurer, n'a été donné à l'homme que pour pleurer ſes pechez ; qu'il ait perdu ſon pere, ſa mere,

ſon

ſon fils, ſon bien, ſa ſanté, ſon honneur, dit ſaint Chryſoſtome ; ſes larmes, quelque abondantes qu'elles ſoient, ne luy rendront rien : qu'il ait perdu l'innocence, la grace, l'heritage celeſte, Dieu même, qu'il pleure de regret & de douleur, il recouvrera tout avec uſure : *noli flere :* ne pleurez point comme les Infidelles, qui n'ont eſperance en la reſurrection, ni en la vie éternelle : *Ut non contriſtemini ſicut & cæteri qui ſpem non habent*, & que la triſteſſe diſparoiſſe, au ſouvenir d'une telle conſolation, *pereat contriſtatio, ubi tanta eſt conſolatio*, dit ſaint Auguſtin. Ne pleurez point : *noli flere*, vous ſouvenant que vous devez étre un homme, ſinon de ſexe, du moins de vertu : *noli flere* : ne pleurez point, ou ſi vous pleurez, que la charité exprime vos larmes, & que la foy les eſſuye : *Permittantur itaque pia corda de charorum ſuorum mortibus contriſtati dolore ſanabili, & conſolabiles lacrymas fundant conditione mortali, quas citò reprimat fidei gaudium*, dit ſaint Auguſtin : *noli flere* : ne pleurez point, vous êtes délivrée des liens du mariage, & du ſoin des enfans : vous êtes en liberté pour remplir tous les plus importans devoirs de la viduité : vous pouvez vacquer à l'oraiſon, au jeûne, au ſoulagement des pauvres, au ſervice des Autels, à la pratique des bonnes œuvres, acquerir des tréſors dans le Ciel, vous donner dans la bienheureuſe éternité, une nouvelle & ſainte famille qui ne mourra point ; ainſi ne pleurez point : *noli flere*, ou plûtôt pleurez, parce qu'il eſt écrit : Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolez. N'eſt-il pas écrit : Que ceux qui entreront

Ser. 34. & 35. de verb. Apoſt.

dans le Ciel, y viendront les larmes aux yeux & que le Seigneur les leur eſſuyera en les admettant dans le Paradis. Mais répandez des pleurs de componction, de dévotion, d'amour, de regret, de voir tant de pecheurs ſe perdre. Enfin ne pleurez pas, *noli flere*: vôtre fils reſſuſcitera, vôtre fils vous eſt conſervé: N'avez-vous jamais lû, qu'on rendit au bienheureux homme Job tout ce qu'il avoit perdu, & cela au double, excepté ſes enfans: car le Seigneur ne luy en redonna, qu'autant qu'il en avoit eu auparavant ſes diſgraces: Pourquoy cela, dit S. Gregoire? C'eſt parce qu'ils n'eſtoient point veritablement morts, & que le Seigneur les luy reſervoit dans le ſéjour de la vie: *Ut & hi qui extincti fuerant, vivere demonſtrarentur in occulta animarum vita.* Cette Veuve ne devoit donc pas pleurer, principalement parce que la conſolation que Jeſus-Chriſt luy donna, ne conſiſte pas en de ſimples paroles; car enſuite il s'approcha du mort, il toucha le cercueil de ſa main. Ceux qui portoient le corps s'arrêterent, & le Sauveur s'adreſſant au mort, luy dit: Jeune homme, c'eſt vous à qui je parle: Levez-vous, *adoleſcens, tibi dico, ſurge.* A cette voix imperieuſe, le mort reſſuſcita, il ſe leva, il commença à parler, & Jeſus-Chriſt le rendit vivant à ſa mere, *& reſedit qui erat mortuus, & cœpit loqui, & dedit illum matri ſuæ.* Comme ce fils avoit été à elle par la naiſſance, il avoit ceſſé d'être à elle par la mort. Il faloit que celuy au pouvoir duquel il étoit paſſé, en ceſſant de vivre, le fit appartenir une ſeconde fois à ſa mere par titre de donation, en le faiſant revivre. Voilà le fait,

qui ſans doute eſt grand : voici le myſtere qui l'eſt encore davantage : *factum audivimus, myſterium requiramus*, dit ſaint Auguſtin.

12. Cette heureuſe arrivée de Jeſus-Chriſt, lorſqu'on portoit ce jeune homme en terre, que ſignifie-t-elle? ſinon la charitable viſite, que le Seigneur a bien voulu nous rendre dans les entrailles de ſa miſericorde, *per viſcera miſericordiæ ſuæ, in quibus viſitavit nos oriens ex alto?* Ces Diſciples qui viennent aprés luy, repreſentent le nouveau peuple racheté, qui le ſuit : ce mort, c'eſt Adam, chaque homme n'étant qu'un autre Adam reproduit. Ce cercueil qui l'enſerre, c'eſt le ſymbole de ce bois funeſte, ou de cet arbre défendu, ſource de nôtre mortalité, qui deviendra neanmoins la matiere de la Croix, ſource de nôtre reſurrection, aprés que Jeſus-Chriſt l'aura touchée, dit ſaint Ambroiſe, *qui quidem mortuus in loculo, &c. ſpem reſurgendi habebat, quia ferebatur in ligno : quod & ſi nobis ante non proderat, tamen poſtea quàm Jeſus id tetigit, proficere cœpit ad vitam, ut eſſet indicio ſalutem populo per crucis patibulum refundendam.* Le Seigneur s'approche, & ces miniſtres affreux qui portoient le corps du défunt s'arreſtent : à l'arrivée du Verbe incarné, le flux de nôtre mortalité eſt ſuſpendu : *audito Dei verbo, ſteterunt acerbi illius funeris portitores, qui corpus humanum lethali fluxu naturæ materialis urgebant.* A ces prémices de la reſurrection generale, la mort étonnée s'arreſte, le Seigneur parle, & les cadavres reſſuſcitent, continuë ſaint Ambroiſe. *Verbo Dei reſurgunt cadavera*; car l'heure étoit venuë où les morts

devoient entendre la voix du Fils de l'homme, & où ceux qui l'entendroient vivroient. Le fils de cette Veuve déſolée eſt arraché aux horreurs du tombeau, & rendu vivant à ſa mere : *redditur filius matri, revocatur à tumulo, eripitur à ſepulchro.* Le genre humain recouvre le droit de la reſurrection, il commence à ſecoüer le joux tyrannique de la mort, & Jeſus-Chriſt qui le reſſuſcite, le redonne plein de vie à l'Egliſe, la nouvelle Mere des vivans : *ab hoc ſepulchro te liberat Chriſtus, ab hoc tumulo reſurges ſi audias verbum Dei, ſi fleat pro te Mater Eccleſia.* C'eſt cette pieuſe Veuve & cette charitable Mere qui pleure pour ſes enfans en general, & pour chacun en particulier, comme pour un enfant unique, lorſqu'elle le voit tranſporter encore au tombeau par le miniſtere des vices mortels qui l'enlevent de la cité ſainte pour le mettre en terre : *quæ pro ſingulis tanquam pro unicis filiis vidua mater intervenit; compatitur enim quodam ſpiritali dolore naturæ cùm ſuos libertos lethalibus vitiis ad mortem cernit urgeri.* Ces trouppes qui loüent Dieu de cette reſurrection, *& magnificabant Deum*, diſant & publiant hautement que le Seigneur avoit viſité ſon peuple, *& quia Deus viſitavit plebem ſuam*, repreſentent les ſentimens de reconnoiſſance des fidelles envers Jeſus-Chriſt de les avoir délivrez de l'empire de la mort, en ſubiſſant lui-même la mort : *laudabant etiam Deum, qui tanta remedia vitandæ mortis indulſerit.* On peut donc dire encore, que cette veuve affligée de la mort temporelle de ſon fils, eſt l'image toute naturelle du deüil de l'Egliſe dans la mort ſpirituelle de ſes enfans.

Naïm cette ville heureuſe, d'où ſort ce défunt, eſt la maiſon paternelle d'où l'enfant prodigue s'en va ; cette mere qui pleure la perte de ſon fils, eſt l'Egliſe, qui gemit ſur l'égarement du pecheur; ce peuple affligé, la ſocieté des Saints avec leſquels il étoit en communion : le Sauveur qui ſurvient, la grace de la converſion qui ſe preſente: les porteurs qui s'arrêtent, les tentations qui ſe ralentiſſent : Jeſus-Chriſt qui met la main ſur le cercueil, la crainte de la mort & de l'enfer, dont il frappe le pecheur : le défunt qui parle & qui ſe leve, le penitent qui confeſſe ſon crime, & qui fait des œuvres de vie : l'enfant reſſuſcité qu'on rend à ſa mere, la brebis recouvrée qu'on ramene au bercail ; les aſſiſtans qui beniſſent Dieu de ce miracle, l'édification que donne au monde un tel changement.

Sainte Monique, cette pieuſe mere, cette veuve irreprehenſible, nous eſt une explication toute litterale de cette Parabole Evangelique: ſon fils Auguſtin étoit ſorty de la Jeruſalem terreſtre, ou du ſein de l'Egliſe Catholique par ſes erreurs, elle le ſuivit par tout, elle le pleura ſans ceſſe, cherchant avec gemiſſement ce qu'elle avoit enfanté avec douleur, dit ſon fils luy-même, *quærens cum gemitu, quod pepererat cum dolore.* L'impieté, la luxure, l'ambition, l'orgueil, étoient les quatre vices qui le portoient en enfer : Jeſus-Chriſt, dans ſaint Ambroiſe, ſe preſenta à luy : il arrêta ces quatres funeſtes porteurs, il toucha ſon cœur, il luy ordonna de ſe réveiller du ſommeil du peché, il le rendit vivant à l'Egliſe, & tout le peuple

Chrétien benit Dieu, & le benira à jamais de cette admirable reſurrection.

Mais pour revenir où nous en étions, & à des vûës plus generales, il eſt certain que l'homme dépoüillé des qualitez & des prérogatives de ſa premiere formation, étoit devenu par ſon crime un être bien moins excellent qu'il n'étoit auparavant, ſur toût aprés que le Seigneur luy eût dit: Vous êtes terre, & que l'homme eût été livré à celuy auquel il avoit auſſi été dit: Vous mangerez la terre: c'eſt ce que ſaint Auguſtin enſeigne en ces termes: *Quod verò ait: terra es: oſtendit totum hominem in deterius commutatum, & ei traditum, cui dictum fuerat, terram manducabis.* Mais, parce que le ſouverain Ouvrier, pour faire davantage éclater ſa magnificence & ſon pouvoir, & comme pour ſe ſurpaſſer luy-même, donne toûjours à ſes ouvrages, quand il les refait, une forme plus noble que la premiere; ainſi voulant reparer l'homme, il l'a non ſeulement remis dans ſon premier luſtre, mais il l'a élevé à une dignité beaucoup plus éminente que celle dont il l'avoit d'abord orné dans l'état d'innocence. La grace a ſurnagé au peché cómis, dit S. Bernard aprés l'Apôtre, & le bienfait de la regeneration de l'hóme l'a emporté pardeſſus le bienfait de la création: *omnia reparantur nec ſine magno fœnore gratiarum, non enim ſicut delictum ita & donum, ſed excedit damni æſtimationem, beneficii magnitudo.* De ſorte que nôtre divin Redempteur, loin d'achever de briſer l'homme, ce vaſe d'argile à demy rompu, l'a refait de nouveau, & la rendu un chef-d'œuvre plus merveilleux de ſa

Lib. 13. de Tri. c. 14

In Offi. 20.

ſageſſe & de ſa miſericorde, qu'il ne l'avoit été de ſa grandeur & de ſa puiſſance : *ſic nimirum clementiſſimus artifex, quod quaſſatum erat non confregit, ſed utilius omnino refecit.* Une ſi importante verité, & ſi eſſentielle à la Religion, ſe découvre aiſément, ſi l'on veut conſiderer l'homme avec des yeux de la foy, dans l'ordre de la nature, de la grace & de la gloire.

Peut-il avoir été reparé plus avantageuſement dans l'ordre de la nature, puiſque le Seigneur, en ſe rendant participant de la nature humaine, a rendu l'homme participant de la nature divine même ? Seigneur, dit tous les jours le Preſtre, en offrant la divine Hoſtie qui nous a merité cet honneur : Vous qui formâtes l'homme dans une dignité incomparable, & qui l'avez reparé d'une maniere encore plus merveilleuſe : *Deus qui humanæ ſubſtantiæ dignitatem mirabiliter condidiſti, & mirabiliùs reformaſti* : Accordez nous de participer à la divinité de celuy, qui n'a pas dédaigné de participer à nôtre humanité, *da nobis ejus divinitatis eſſe conſortes, qui humanitatis noſtræ factus eſt particeps.* Cette importante & conſolante doctrine eſt priſe de l'Apôtre ſaint Pierre, ou plûtôt, c'eſt le ſaint Eſprit luy-meme qui l'a appriſe aux hommes ; car, quelle langue mortelle eût oſé parler ainſi ? il nous aſſure que nous avons reçû par Jeſus-Chriſt des dons tres-grands & tres-précieux, *per quem maxima & pretioſa nobis promiſſa donavit*, & juſqu'à être devenus participans de la nature divine, nous qui juſques là n'étions que des branches ſeches & ſteriles, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi de la nature humaine, gâtee & 2. 1. 4.

corrompuë dans ſa racine : *ut per hæc efficiamini divinæ conſortes naturæ.* Reconnoiſſez donc, ô Chreſtiens! vôtre dignité ſuprême, s'écrie ſaint Leon, & puiſque vous avez été faits participans de la nature divine, gardez-vous bien d'aller de nouveau ſoüiller vôtre nature ſi magnifiquement réparée, dans l'ordure de vôtre ancienne corruption : *agnoſce ergo, Chriſtiane, dignitatem tuam, & divinæ factus conſors naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri converſatione tranſire.* Et comme le don d'immortalité eſt un apanage de la nature divine, & en quelque façon une proprieté qui en émane; nous ſommes par conſequent entrez en poſſeſſion de ce don divin ſi excellent; car l'Egliſe publie hautemét que le Verbe éternel s'eſt couvert du vil cilice de nôtre humanité pour nous revêtir de la robe précieuſe de ſa divinité, qu'il a ſubi les rigueurs de nôtre mort pour nous faire goûter les plaiſirs de ſa vie, *ut nos divinitatis ſuæ tribueret eſſe participes : quia cùm unigenitus tuus in ſubſtantia noſtræ mortalitatis apparuit, novâ nos immortalitatis ſuæ luce reparavit.* Quand l'homme eût perſeveré dans l'état d'innocence, il n'eût été participant que de la nature humaine en Adam : par le bienfait de l'Incarnation, il participe à la nature divine en Jeſus-Chriſt: il n'eût joüy dans le Paradis terreſtre que d'une immortalité créée, attachée à un fruit materiel & corruptible; par les merites de la mort de Jeſus Chriſt, il joüit de l'immortalité de Dieu même, *novâ nos immortalitatis ſuæ luce reparavit*; il n'eût été que l'enfant d'un pere terreſtre : *primus homo de terra terrenus*, il eſt à preſent le Fils du Dieu celeſte : *ſecundus*

Præf. Aſcenſ.

Præf. Epiphan.

1. Cor. 15. 47.

cundus homo de cœlo cœleſtis : & par le plus glorieux de tous les Commandemens, il luy eſt deffendu d'appeller perſonne du nom de Pere, que Dieu ſeul : *& Patrem nolite vocare vobis ſuper terram, unus eſt enim Pater veſter qui in cœlis eſt.* Autant que J. C. eſt audeſſus du premier pere Adam, autant les Chrétiens regenerez en Jeſus-Chriſt, ſont-ils audeſſus des enfans d'Adam: vous n'auriez été que les heritiers d'Adam, & les coheritiers des enfans d'Adam : vous êtes les heritiers de Dieu, & les coheritiers de Jeſus-Chriſt: *ſi filii & hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Chriſti.* Qui peut aſſez exalter la miſericorde divine, d'avoir reparé nos ruines avec tant d'avantage ? d'avoir enrichy nôtre pauvreté d'une telle abondance ? de nous faire appeller fils adoptifs de Dieu, & de l'être en effet ? *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur & ſimus.* Quand même le premier homme n'eût pas peché, nous n'aurions été que des hommes, nous ſommes appellez des dieux, depuis que Dieu s'eſt fait appeller homme : & l'Apôtre nous tourne à crime, de ce que nous ſommes encore des hommes : *nonne homines eſtis* ? que veut-on donc que nous ſoyons ? *quid nos ergo vult facere ex hoc quod ſumus, qui ſic culpat quod homines ſumus* ? s'écrie ſaint Auguſtin : Voulez-vous le ſçavoir, répond ce grand Docteur : *vultis ſcire quid nos velit facere ? audite Pſalmum : Ego dixi, Dii eſtis, & filii Excelſi omnes.* On n'éxige rien moins de vous, ô Chrétiens ! ſi ce n'eſt que vous ſoyez des dieux, & que la prédiction de l'ancien ſerpent s'accompliſſe malgré luy en vous,

Mat. 23. 9.

Rom. 8 17.

1. Joa. 3. 1.

1. Cor. 3. 4.

ſ. 13. de Verb. Dom. & de di. 25. no. edi. 166. p. 801.

eritis ſicut Dii. Qui peut, aprés cela, nier la préeminence de la nature reparée, par deſſus la nature innocente? & qui peut par la même raiſon ne pas ainſi raiſonner de la grace, & ne pas dire, qu'autant que Jeſus-Chriſt eſt élevé audeſſus d'Adam, autant la grace du nouvel homme eſt-elle élevée au deſſus de celle de l'ancien: que la grace qui découle d'un Homme-Dieu, doit l'emporter infiniment ſur celle qui n'eût découlé que d'un pur homme, & qui n'eût découlé que ſur des hommes; mais les Anges, auſſibien que les hommes, ſont devenus les membres de ce Dieu-homme, & les uns ni les autres n'ont rien reçû qui ne ſoit émané de la plenitude de ce Roy des Anges & des hommes, & de cet homme-Dieu. Enfin, à quel dégré de gloire n'a pas monté la nature humaine, & de quelle joye n'a-t-elle pas été comblée avec la Veuve de Naïm, lorſque délivrée de l'opprobre de ſa ſterilité, & de la ſolitude de ſa viduité, elle s'eſt reünie à ſon celeſte Epoux, qui luy a rendu ce fils unique, le genre humain, repreſenté par le fils de cette Veuve d'aujourd'huy: *Quam cùm vidiſſet Dominus, miſericordiâ motus ſuper eam, dixit illi: Noli flere, & acceſſit & tetigit loculum, & ait: adoleſcens, tibi dico, ſurge, & reſedit qui erat mortuus, & cœpit loqui, & dedit illum matri ſuæ.* Figure myſterieuſe de la charité exceſſive de Dieu ſur nous, dit l'Apôtre ſaint Paul; car lorſque nous étions morts par le peché, *cùm eſſemus mortui peccatis*, lorſqu'on nous portoit déja au tombeau, il nous a rendu la vie en Jeſus-Chriſt, *convivificavit nos in Chriſto*: il

Ephe. 2. 6.

nous a reſſuſcitez avec Jeſus-Chriſt, *conreſſuſcitavit* : il nous a fait aſſeoir dans le Ciel avec Jeſus-Chriſt : *conſedere fecit in cœleſtibus in Chriſto Jeſu.* Telle a été la joye de la nature humaine, quand elle s'eſt vûë délivrée des horreurs de la mort, & de la pourriture, & aſſociée à la gloire de la Reſurrection en Jeſus-Chriſt. Quels tranſports d'allegreſſe pour tout le genre humain, qui ne doit jamais ceſſer de dire: C'eſt icy le jour que le Seigneur a fait, venez & réjoüiſſons-nous en luy : *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus & lætemur in ea.* O heureux peché ! puiſqu'il a merité d'avoir un tel Redempteur. *O felix culpa ! quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem.* O mort aimable ! puiſqu'elle a été remplacée par une telle vie. O triſteſſe déſirable ! puiſqu'elle a été ſuivie d'une telle joye. O larmes benîtes, puiſqu'une telle main les a eſſuyées. O ineſtimable bienfait de nôtre réparation ! combien l'emportez-vous par-deſſus le bienfait de nôtre premiere formation, & combien le nouveau Temple conſacré par la preſence de Jeſus-Chriſt, eſt-il plus magnifique que l'ancien Temple conſtruit par Salomon ?

Finiſſons cette Homelie par une Hiſtoire celebre tirée des Actes les plus autentiques des Martyrs, & voyons dans une mere chrétienne autant de joye de voir mourir ſon fils pour Jeſus-Chriſt, que la Veuve de Naïm en eût, de voir reſſuſciter ſon fils par Jeſus-Chriſt.

SOus l'Empereur Aurelien, & lorſque le feu d'une

ſanglante perſecution étoit allumé contre l'Egliſe, qu'on publioit par tous des Edits, qui n'alloient à rien moins qu'à éteindre la Religion Chrétienne, ſaint Symphorien ſe rendit celebre par les combats qu'il ſoûtint pour la Foy dans la ville d'Autun. Il étoit fils d'un homme de qualité, nommé Fauſte, & iſſu d'une famille Chrétienne, inſtruit dans les belles Lettres, & formé aux bonnes mœurs : tout jeune qu'il étoit, il ſurpaſſoit déja les vieillards par la candeur & par la ſincerité d'une vie irreprochable.

A peine étoit-il ſorti de l'enfance, qu'il donna l'eſperance du monde la plus avantageuſe de luy, faiſant éclater en ſa perſonne tant de vertus, qu'un chacun le regardoit avec admiration; on voyoit en cet aimable Enfant une ſageſſe toute celeſte, & une charmante ſimplicité ornée de dons celeſtes, comme d'autant de pierres précieuſes.

Il fut baptiſé par ſaint Benigne, & tenu ſur les Fonts par ſaint Andoche, deux Martyrs envoyez dans les Gaules par ſaint Polycarpe auſſi Martyr, & Diſciple du bien-aimé Apôtre, pour y prêcher l'Evangile. Fortifié de tant de ſecours, il ſe garantit de la corruption du ſiecle, & commença de mener une vie tout à fait ſainte.

Autun, une des plus anciennes & des plus fameuſes villes des Gaules, & tout enſemble des plus ſuperſtitieuſes, s'abandonnoit alors à toute ſorte d'Idolatrie. Or, un jour que le peuple étoit aſſembl pour honorer ces fauſſes Divinitez, on preſenta au Juge nôtre Symphorien arrêté comme ſeditieux, parce

qu'il n'avoit pas voulu ſe proſterner devant les Idoles. Le Preſident aſſis ſur ſon Tribunal, luy dit : Quel eſt vôtre nom & vôtre condition. Le Saint répondit : Je ſuis Chrétien, & je m'appelle Symphorien. Vous êtes Chrétien, répondit le Juge ? Comment eſt-ce que vous avez échappé à nôtre vigilance, nous qui recherchons ſi ſoigneuſement les gens de cette Profeſſion, pour les faire mourir ? Symphorien répartit : Je vous ai déja dit que je ſuis Chrétien, que j'adore le vray Dieu regnant au Ciel, & que loin de reverer vos Simulachres, je ne demande qu'à les briſer à coups de marteaux ſi j'en avois la liberté. Voicy non-ſeulement un ſacrilege, mais de plus un rebelle, dit le Preſident. Eſt-il Citoyen de cette Ville ? Les Officiers répondirent, oüy, & d'une noble famille. Peut-eſtre, ajoûta le Juge, qu'enflé de ſon credit, il croit que ſon impieté demeurera inpunie ? Qu'on luy liſe tout haut l'Ordonnance des Empereurs. On le fit auſſi tôt en ces termes : L'Empereur Aurelien, à tous les Officiers de l'Empire : Nous avons appris que certaines gens, qui ſe diſent Chrétiens, violent nos Loix : C'eſt pourquoy, nous vous ordonnons de vous ſaiſir de leurs perſonnes, & s'ils refuſent de ſacrifier aux Dieux, de les faire mourir dans les tourmens, afin que nos défenſes ſoient ſoûtenuës par la rigueur des châtimens, & que la punition des crimes en arrête le progrés.

Aprés cette lecture, le Preſident s'adreſſant à Symphorien, luy dit : Que répondez vous à cela ? Pou-

vons nous renverſer les Ordonnances des Princes? Vous êtes accuſé de deux crimes, d'impieté envers les Dieux, & de déſobéiſſance envers les Loix. Que ſi vous ne reparez ce double attentat, il faudra l'expier par l'effuſion de vôtre ſang. Symphorien repartit qu'il étoit Chrétien, que les faux Dieux n'étoient que des Demons, & qu'il ne transferoit point l'honneur dû au Createur, à de malheureuſes creatures.

Le Juge voyant ſa fermeté, le fit battre avec des verges, & l'envoya en priſon. Quelques jours aprés, il le fit ramener devant luy : Cet enfant de lumiere ſortit de ce lieu de tenebres, & celuy qui s'en alloit regner à jamais avec Dieu, fut tiré hors du cachot. Les liens avoient meurtry ſes membres, qui paroiſſoient enflez d'un ſang noir & livide; mais ſon ame contente au milieu des douleurs n'avoit pas moins de joye de voir ſon ſang corrompu, que s'il eût eſté épanché. Le Juge le conſiderant en cet état, luy remontra qu'il feroit bien mieux d'adorer les Dieux; qu'il luy offroit une ſomme d'argent du tréſor public, & une Charge honorable dans la Milice, ou qu'en dernier lieu, s'il ne vouloit pas fléchir les genoux devant les Idoles, il eût à le déclarer. A quoy le ſaint jeune homme répondit : Qu'il étoit inutile de luy tenir de ſemblables diſcours, ni d'eſperer de le faire relâcher de ſa reſolution. Sacrifiez aux Dieux, luy dit le Preſident, & je vous combleray d'honneur. Jeſus Chriſt eſt le bonheur que j'attends, & le tréſor que j'eſpere, répondit Symphorien,

Vous laſſez ma patience, ajoûta le Juge, & ſi vous ne ſacrifiez aux Dieux, je vous feray déchirer & mourir dans les tourmens. Je ne crains que Dieu, repliqua Symphorien ; car, quoy que vous ayez pouvoir ſur mon corps, mon ame n'eſt point ſoûmiſe à vôtre autorité. Il ſe mit enſuite à expoſer les infamies de ces Dieux prétendus, que les Payens adoroient avec tant de ſuperſtition. Le Juge enflâmé de colere, prononça ſur le champ la Sentence de mort en ces termes: Nous ordonnons que Symphorien, coupable d'un crime public, qui refuſe de ſacrifier aux Dieux, & qui mépriſe les ſacrez Autels, periſſe par le glaive, & que l'on vange ainſi les Dieux & les Loix. L'Arreſt prononcé, on traîne cette innocente Victime pour l'immoler, hors la ville: Sa bonne Mere, qui étoit une Dame venerable, le voyant paſſer, cria du haut des murailles: Mon cher enfant, mon cher enfant, Symphorien, ayez dans vôtre eſprit le Dieu vivant: prenez courage, & perſeverez conſtamment juſqu'à la fin: Pourquoy craindre une mort qui tres-aſſeurément conduit à la vie? Elevez vôtre cœur, mon fils, & regardez celuy qui regne dans les Cieux: On ne vous ravit pas la vie, on vous la change en une meilleure. Aujourd'huy, mon cher enfant, vous changerez ce monde miſerable, en une éternelle felicité.

On conduiſit donc ce ſaint Martyr hors la Ville, & on luy coupa la tête. Son Corps fut enleve ſecretement par les Fideles, & inhumé dans un petit ca-

veau, où depuis il ſe fit tant de Miracles, que ce lieu-là devint celebre, non ſeulement parmy les Chrétiens, mais auſſi parmy les Infideles, que ces prodiges attiroient de toutes parts.

FIN.

Juin 1707.

00566750